

LES CALÉDONIENS SONT-ILS EXPOSÉS AUX MÉTAUX DU SOUS-SOL ?

Publié le vendredi 04 décembre 2015 à 03H00

C'est la question posée par une étude qui va, pour la première fois, mesurer l'imprégnation des populations du Caillou en métaux, et étudier les mécanismes d'exposition.



Le massif du Koniambo a été retenu pour les études sur la dispersion des métaux, et les populations qui y résident comme groupe test pour l'exposition humaine.

Archives LNC

Nickel, cobalt, chrome ou manganèse... Ça n'est pas une nouvelle : les sols du Caillou sont très riches en métaux, qui se dispersent par une mécanique complexe dans l'air, l'eau et même la chaîne alimentaire. Or, ces éléments, présents naturellement dans l'organisme humain, peuvent être dangereux à forte dose. Dans quelle mesure cette géologie unique, et les activités qui y sont liées exposent-elles les Calédoniens à un risque de santé ? C'est la question que se pose l'équipe de MetExpo, un programme de recherche financé par le CNRT* qui propose une étude de biosurveillance inédite dans le pays. Un projet à grande échelle : dans les deux ans à venir, un millier de Calédoniens volontaires seront testés et interrogés dans le Sud, le Nord et les îles.

800 tests urinaires

Au sein du programme, coordonné par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), collaborent le cabinet calédonien Bio eKo, le CHT de Nouméa, mais aussi des spécialistes du CHU de Québec, qui ont réalisé, par le passé, des études d'imprégnations en polluants auprès des populations du Nord canadien, de Guadeloupe ou de Polynésie. Tous sont présents ces jours-ci en Nouvelle-Calédonie pour lancer la première phase du projet qui s'étalera de mars à juillet. L'équipe proposera à 800 Calédoniens, choisis au hasard dans les dispensaires et les hôpitaux du pays de répondre à un questionnaire sur leurs habitudes, notamment alimentaires, et d'être soumis à un prélèvement d'urines.

Aucune alerte

Les analyses, confidentielles, seront réalisées par un laboratoire indépendant. « Il s'agit d'obtenir une image globale de l'imprégnation des populations sur le territoire, explique Yannick Dominique, écotoxicologue chez Bio eKo, et de savoir si celles qui vivent sur un sol plus riche en métaux sont plus exposées. » Ce qui n'est pas une évidence : « Aucune alerte sanitaire n'est à l'origine de cette étude et aucune donnée n'existe à l'heure actuelle, insiste le docteur Sylvaine Cordier, de l'Inserm. Il y a ici un fond environnemental qui fait qu'on peut se poser la question. Mais rien ne permet de présager des résultats. »

La deuxième phase du programme sera centrée sur deux sites, l'un minier, l'autre non. Là encore, des analyses d'urine, sur des groupes de 100 personnes, toujours volontaires, mais aussi des prélèvements de poussières dans les habitations seront effectués. L'objectif : déterminer dans quelle mesure l'activité minière a une influence sur la dispersion de ces métaux potentiellement toxiques, et donc l'exposition des populations. Les premiers résultats de MetExpo sont prévus pour mars 2017.

*** Centre national de recherche technologique nickel et son environnement.**

Dans la poussière ou l'eau

MetExpo s'inscrit dans une série de projets du CNRT qui étudient la dispersion des métaux « de la mine au lagon ». L'air, qui balaie les zones érodées, et l'eau, qui draine les massifs, assurent un transport, favorisé par l'activité minière et industrielle. L'homme est concerné à tous les chefs : les métaux peuvent potentiellement se déposer sur des légumes, polluer l'eau courante, se propager dans la chaîne alimentaire du lagon ou être inhalés sous forme de poussière. Les programmes Dynamine et DMML cherchent à caractériser les mécanismes de transport et la toxicité des éléments transportés.

Charlie René / charlie.rene@Inc.nc